

<https://2yq21.r.sp1-brevo.net/mk/mr/sh/6rqJ8GoudelTQ3eoccaW8h3hak5/1ATD73xHMjoD>



Dans le monde chrétien-écologique, j'ai longtemps peiné à trouver ma place : j'ai essayé d'aider l'Eglise à bouger, mais, même si je me réjouis que d'autres s'y attèlent, ce n'est pas une tâche pour moi. Je vois celles et ceux qui lancent pétitions et campagnes contre tel ou tel gros pollueur mais là non plus, bien que ça me semble important, je ne m'y retrouve pas...

Non, moi, souvent, je m'assois devant les Ecritures, et je m'émeus de l'écart abyssal entre la radicalité de l'appel évangélique et la réalité de ma vie. Les folies de notre temps trouvent un terreau tellement fertile en moi qu'elles m'envahissent, souvent à l'insu de ma conscience. En un mot : comme tout un chacun, au quotidien, pour simplement être, je nuis à la Création.

Qu'une grâce pleuve du Ciel et m'amène à la vertu, j'en serais ravi, mais le temps est au sec ! Alors, sûrement qu'il est bon que j'aie au devant d'elle.

Ça fait du temps que la piste communautaire m'attire : ensemble, bien plus facilement que seul, on peut créer une culture qui, sans effort individuel héroïque, ouvre un espace à un mode de vie simplifié et unifié. Mais là encore, pour différentes raisons, la grâce de m'y lancer ne m'a pas encore été donnée.

Alors, l'an dernier, j'ai proposé une soirée à Lutte&Contemplation, que j'ai amenée ainsi : souvent, quand on lutte, on regarde ensemble vers un point extérieur (Total ou autre). C'est très bien, mais ne pourrait-on pas aussi s'accompagner dans nos transformations intérieures... Filer un coup de main à la grâce, quoi ! Et il ne s'agit pas d'une coquetterie de la vertu : d'une part, sans canot adapté, le pire dans lequel notre monde plonge pourrait bien nous engloutir les uns après les autres et d'autre part, des militants qui ont fondé de solides structures de vie peuvent déployer durablement des énergies plus grandes (y'a qu'à voir l'implication des compagnons de l'Arche au Larzac, ou encore celle des communautés ecclésiales de base de la théologie de la libération).

La soirée a bien marché, et un petit groupe en est sorti : la Margelle (Nantes). Ensemble, éclairés par des textes inspirants, on explore nos limites et on nourrit nos élans dans différents domaines : qu'est-ce qui me donne sécurité, comment ma classe sociale m'impacte, quel est mon rapport à la propriété privée ou aux structures conventionnelles de l'amour, quid de la non-violence, qu'est-ce que je peux dire de la vulnérabilité etc. On s'appelle « Margelle », parce qu'on part des marges-en-nous-mêmes : ce sont elles qui appellent le changement.

Au sens classique du mot militant, on n'est pas bien productifs ; mais moi je crois qu'on construit un petit bout de demain !

Olivier Tempéreau